

108
CD

ASIE

LAOS, SIAM ET CORÉE.
COSTUMES CIVILS ET MILITAIRES; ACCOUTREMENTS DE THÉÂTRE.

1	2	3			
4	5	6	7	8	9

N^{os} 1 et 8. Laotiens. — N^{os} 2, 3, 4, 5 et 9. Siamois. — N^{os} 6 et 7. Coréens.

LAOS.

L'ancien royaume du Laos est aujourd'hui partagé entre l'empire Birman, l'Annam et le royaume de Siam. L'appellation de *Leo* ou *Lao* (ancien, ancêtre) dont on a fait les mots *Laos* et *Laotiens*, est surtout particulière aux habitants de toute la vallée du Mekong, depuis le Cambodge jusqu'à Luang-Brabang inclusivement.

La race laotienne rappelle les types du nord de la Polynésie et, entre autres rapprochements, elle conserve l'usage de se tatouer. Les habitants des bords du Mekong n'ont qu'un ou deux dessins isolés sur les jambes ou sur la poitrine, mais les Laotiens occidentaux se tatouent depuis le nombril jusqu'au-dessus du mollet. Ils n'attachent d'ailleurs au tatouage aucune idée de superstition, le considérant seulement comme souvenir d'un antique usage et principalement comme un signe de courage et de virilité chez ceux qui se soumettent à cette torture.

A Bornéo, chez les Dayaks, c'est la femme qui se fait tatouer pour plaire à son amoureux; chez les Laotiens, c'est l'homme qui subit cette opération pour trouver une épouse.

La polygamie n'existe dans les mœurs que pour les gens riches qui, seuls, ont plusieurs femmes; encore en est-il toujours une parmi elles qualifiée de légitime. — Beaucoup de Laotiennes sont gracieuses et jolies; elles sont comparativement plus blanches que les hommes.

Comme dans le royaume de Siam et au Cambodge, l'esclavage existe au Laos; on devient esclave pour éviter la mendicité; mais cette dernière catégorie d'esclaves est extrêmement restreinte.

N° 1.

Laotien interprète.

Madras en coton; veste de soie rouge à broderies d'or; *langouti* de soie noué sur le côté. La soie est réservée aux gens d'un certain rang; quant aux chaussures, elles sont presque hors d'usage ou ne consistent simplement qu'en sandales de cuir de buffle attachées avec des cordons de même matière. L'accessoire obligé du costume, c'est une énorme cigarette roulée dans un fragment séché de feuille de bananier; on la porte souvent sur l'oreille, comme fait un scribe avec sa plume.

N° 8.

Laotienne de Bangkok, capitale du royaume de Siam.

Cheveux noués en torchon derrière la tête; pièce d'étoffe couvrant la poitrine; jupe ouverte dont la partie supérieure est d'étoffe jaune; *langouti* rayé, serré à la ceinture et tombant un peu au-dessous du genou; panier en écorce tressée. Toutes les femmes portent au bras des cercles d'or, d'argent ou de cuivre. Les plus pauvres se contentent de cordons de coton ou de soie auxquels sont suspendus, surtout chez les enfants, de petits amulettes; les pendants d'oreilles sont aussi d'un usage assez répandu.

SIAM OU THAI.

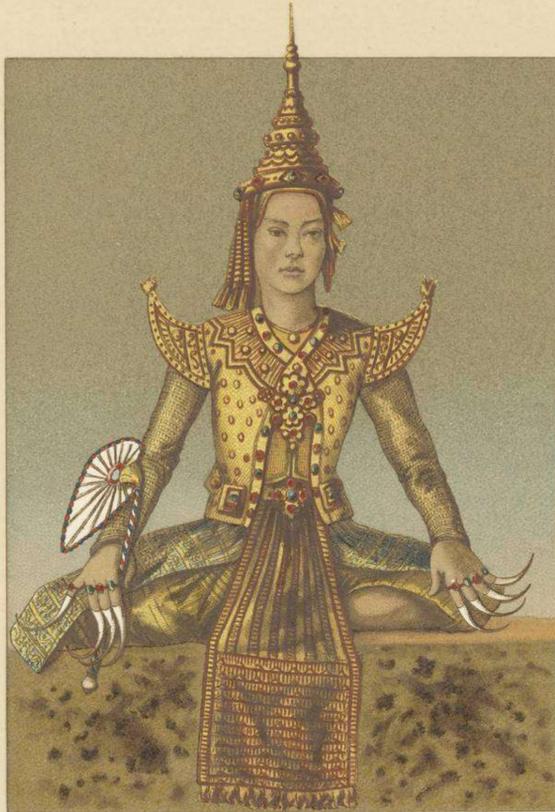
Ce royaume, l'un des plus riches de l'extrême-Orient, appelé par les indigènes *Sajam* (race brune) ou *Thai* (hommes libres), est entouré par la Birmanie, l'Annam et le Cambodge.

La population n'y est pas homogène, à beaucoup près; elle se compose de Chinois, de Malais, de Cambodgiens, etc.; les Siamois comptent à peine pour deux millions sur six millions d'habitants. Ils appartiennent à une ramification de la race jaune, celle des Indo-Chinois.

Les Siamois ont tous la tête complètement rasée, à l'exception du sommet où ils laissent croître une es-
pèce de petit toupet; cet usage existe aussi chez les femmes qui ne conservent que deux mèches de cheveux longes les tempes (voir les nos 5 et 9). La tête des enfants est rasée dès le bas âge; lorsqu'ils ont trois ou quatre ans, on commence à leur laisser pousser un toupet rond, lequel bien peigné, artistement noué et retenu par une belle épingle en or ou en argent que les pauvres remplacent par une épingle de porc-épic, n'est coupé que lorsque les enfants atteignent douze ou treize ans. Cela donne lieu à une cérémonie de famille nommée *la tonte du toupet*, une des phases de la vie sociale équivalant, pour le Siamois adolescent, à la prise de la robe virile chez les Romains ou à la première communion chez les nations chrétiennes. La tête devient donc comme une chose sacrée, au point que personne, même les esclaves, n'y pourrait supporter le contact d'une main quelconque; enfin les Siamois portent si loin le respect du *chef*, que le séjour dans une maison dont l'étage supérieur serait habité leur deviendrait odieux.

La femme est honorée et jouit d'une grande liberté. Le roi n'en possède pas moins de six cents; mais, dans le nombre, une seule a droit au titre de reine.

Comme toutes les populations serviles, celle de Siam donne une bonne part de son existence aux jeux et autres divertissements. Parmi ceux qu'on lui jette en pâture, la comédie en plein vent est le plus de son



ASIE

ASIA

ASIEN

CD

IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Picard lith.

goût. Le théâtre ne consiste guère qu'en une sorte de tréteau sur lequel des acteurs et des actrices au corps frotté de poudre blanche, aux vêtements excentriques, aux bijoux de clinquant, chantent et crient, à tour de rôle ou en chœur, des histoires et des scénarios fantastiques en s'accompagnant d'une pantomime exagérée.

Le roi et chaque grand personnage entretiennent une troupe d'acteurs dont le talent ne dépasse guère celui déployé par ceux qui amusent le peuple.

N° 2.

Acteur siamois.

Serre-tête en tissu de soie et fils d'or, comme toutes les autres pièces de ce costume; bonnet conique orné de pierres fausses en verroteries; veste ajustée, à longues manches; tunique sans manches dont on n'aperçoit que les larges pans tombant sur un *langouti* qui couvre immédiatement les jambes; gilet à épaulettes relevées, couvert de verroteries, de pierreries et de grosses broches orfévrées; long tablier; éventail en bois garni de soie et de satin. Tous les doigts de la main, excepté le pouce, sont chargés de bagues et munis à leur extrémité d'étuis protégeant les ongles qu'il est de bon ton de porter très longs comme en Chine, où l'on aime à montrer la main oisive des gens qui n'ont pas besoin de travailler; ici les étuis des doigts sont recourbés en sens contraire.

On peut considérer cet accoutrement d'acteur comme un costume traditionnel et d'une haute antiquité; ses rapports avec les représentations anciennes des divinités indoues sont évidents.

N° 3.

Comédienne de la troupe du roi.

Bonnet rouge avec broderies d'or; cercle en métal sur les cheveux; veste à longues manches, en soie et fils d'or; *langouti* noué par devant; sur ces deux pièces, une longue tunique à manches courtes, à larges pans couvrant les hanches et tombant au-dessus du genou; gilet sans manches à épaulettes rouges relevées et à collerette passémentée de fils

d'or; brocarts en soie rouge garnis de bijoux formant bordure et ceinture; tablier de soie.

N° 4.

Amazone habillée à l'économie; garde du roi de Siam.

Béret en soie; fleurs dans les cheveux; veste rouge; *fheile-beag* en laine; hauts-de-chausses en tartan; écharpe jaune; chaussures en feutre. Sabre au côté; carquois sur l'épaule; gibecière en poils. Le roi recrute ses amazones parmi les plus belles filles du royaume et en fait les sentinelles de son palais. Les *femmes-hommes*, comme on les appelle, forment incontestablement le corps militaire le mieux tenu de l'armée siamoise.

Les femmes-hommes, c'est également la garde-du-corps d'Aureng-Zeb; encore un rapprochement avec les Mogols. Quant à cette imitation du costume écossais, inutile de dire à quelle influence elle est due.

N° 5.

Siamoise de Bangkok.

Écharpe en sautoir, de manière à ce qu'une des extrémités retombe en arrière de l'épaule; *langouti* de coton.

N° 9.

Reine de Siam.

Châle en brocart d'or; *langouti* rouge orné à la ceinture d'une plaque en or émaillée et ornée de pierreries. La reine et les princesses ne se distinguent de leurs sujets que par la richesse de leur costume dont la coupe ne change pas.

CORÉE ou TCHAOSIAN.

La Corée est connue des étrangers sous un nom que n'emploient plus depuis longtemps les indigènes. Cette appellation, appartenant jadis à la petite principauté de Korié, l'un des États qui se partageaient le territoire, a été appliquée à l'île entière par les Chinois et les Japonais. Mais au quatorzième siècle, lors de la réunion des États de la péninsule en un seul royaume, ce pays, qui se trouvait sous la suzeraineté de l'empereur de Chine, prit le nom officiel de *Tchaosian* ou *sénérité du matin*, à cause de sa position géographique à l'orient de l'empire.

L'influence de la Chine est prépondérante dans la civilisation de la Corée; l'administration, les pratiques du monde officiel sont chinoises; mais le peuple a gardé ses coutumes et offre même de frappants contrastes avec celui de l'empire du milieu.

N° 6.

Mandarin coréen.

Chapeau de paille en fils de bambou, retenu par une espèce de chapelet en boules résineuses; chemise de toile à larges manches; justaucorps sur une jupe unie; large pantalon serré à la cheville; bottes à entonnoir et à pointes relevées; grand sabre à longue poignée; ceinture avec petit sac contenant tous les accessoires du fumeur.

N° 7.

Officier coréen en costume de pluie.

Coiffure de papier huilé sur un chapeau de feutre. Quand il fait beau, on replie ce cône de papier pour le remettre dans une poche. Robe de toile; justaucorps rouge; large pantalon; sabre à longue poignée; chaussures de cuir.

Ces documents proviennent du Museum de Paris : les n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 8 et 9 sont des photographies; les n^{os} 6 et 7 des dessins de M. Zuber.

Voir, pour le texte : Pallegoix (Mgr), Description du royaume de Thai ou Siam, Paris, 1854. — H. Mouhot, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos, etc., 1863. — M. A. Gréhan, le Royaume de Siam, 1870. — M. Zuber, Une Expédition en Corée (Tour du monde, 1873). — M. Élisée Reclus, Géographie universelle. — M. C. Bock, le Tatouage au Laos (Revue ethnographique, mai-juin 1884).

